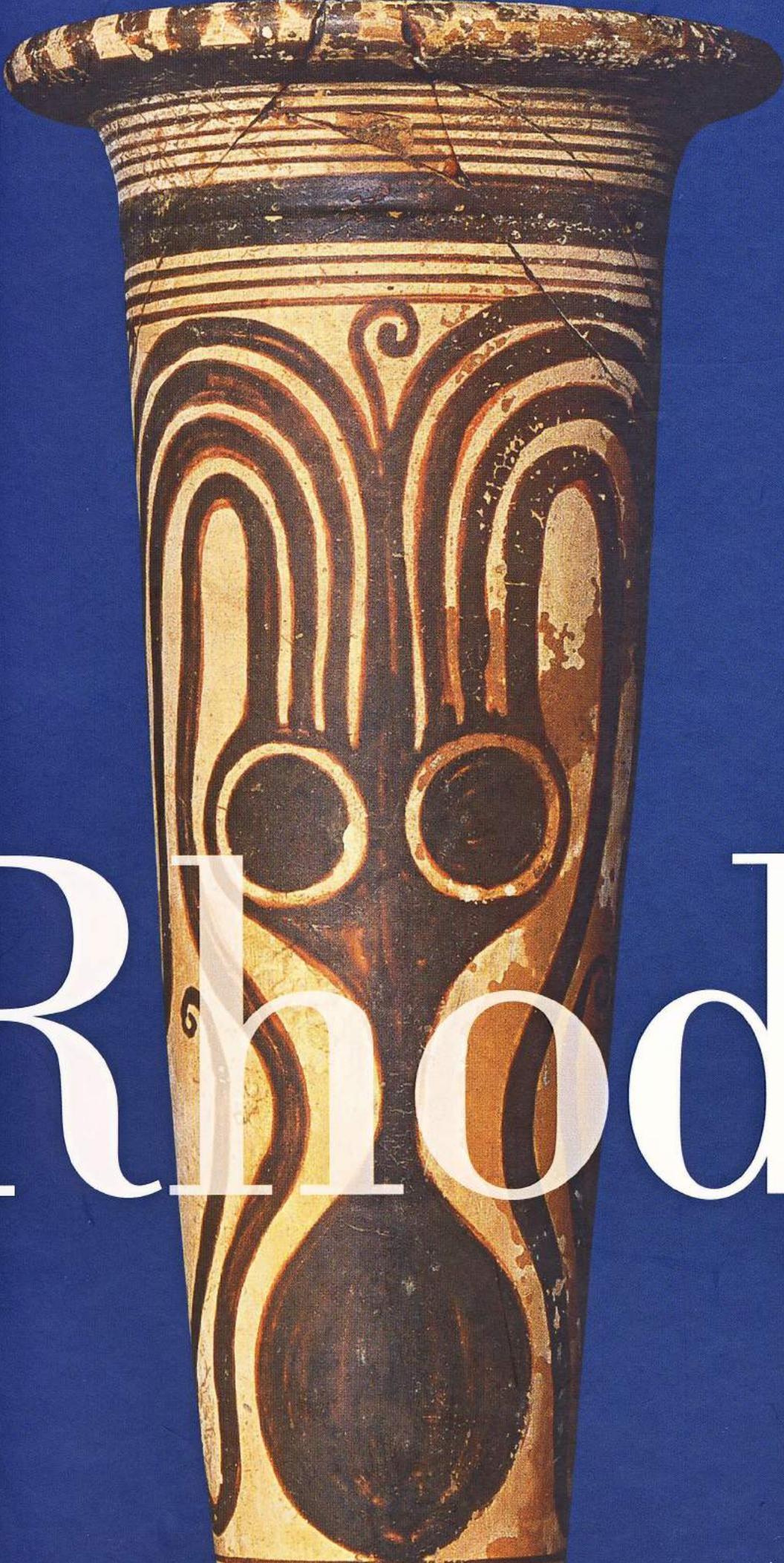


LOUVRE
éditions



Rhodes

XV^e-V^e SIÈCLE
AVANT J.-C.

une île
grecque
aux portes
de l'Orient

Rhodes

une île grecque aux portes de l'Orient

XV^e-V^e SIÈCLE AVANT J.-C.

sous la direction de

ANNE COULIÉ et MELINA FILIMONOS-TSOPOTOU

avec la collaboration de

SOPHIE PADEL-IMBAUD et VASSILIKI PATSIADA

LOUVRE
éditions

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

Cet ouvrage accompagne l'exposition
« Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient.
xv^e - v^e siècle avant J.-C. »,
présentée à Paris, au musée du Louvre,
du 14 novembre 2014 au 9 février 2015.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

ANNE COULIÉ

conservateur en chef, musée du Louvre,
département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

MELINA FILIMONOS-TSOPOTOU

directrice émérite de la 22^e éphorie
des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes

avec la collaboration de

SOPHIE PADEL-IMBAUD

documentaliste scientifique, musée du Louvre,
département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

VASSILIKI PATSIADA

directrice du département des Sites archéologiques,
des monuments et de la recherche archéologique,
22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes

Cette exposition bénéficie du généreux mécénat de
la Fondation Stavros Niarchos et de Louis Vuitton

ΙΣΝ/SNF
ΙΔΡΥΜΑ ΣΤΑΥΡΟΣ ΝΙΑΡΧΟΣ
STAVROS NIARCHOS
FOUNDATION

LOUIS VUITTON

ainsi que du soutien de
l'entreprise Ipsen

 **IPSEN**
Innovation for patient care

L'édition de ce catalogue a été rendue possible
grâce au soutien de

LA FONDATION A. G. LEVENTIS



ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

Rhyton conique orné d'un poulpe,
Paris, musée du Louvre
[cat. 9-1]

Pendentif avec pendeloques,
femme nue surmontée d'une tête de panthère
et de deux têtes de femmes,
Paris, musée du Louvre
[cat. 6-1]

En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41)
et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992,
toute reproduction partielle ou totale à usage collectif
de la présente publication est strictement interdite
sans autorisation expresse de l'éditeur. Il est rappelé
à cet égard que l'usage abusif et collectif de la photocopie
met en danger l'équilibre économique des circuits du livre.

Le papier de cet ouvrage est fabriqué par
Arjowiggins Graphic et distribué par Antalis.


ARJOWIGGINS
GRAPHIC


antalis
Just ask Antalis

© musée du Louvre, Paris, 2014
www.louvre.fr

© Somogy éditions d'art, Paris, 2014
www.somogy.fr

ISBN musée du Louvre : 978-2-35031-489-1
ISBN Somogy : 978-2-7572-0883-0

imprimé en Italie (Union Européenne)
dépôt légal : novembre 2014

Introduction	16
ANNE COULIÉ MELINA FILIMONOS-TSOPOTOU	
L'histoire des fouilles	
<i>Les fouilles franco-britanniques au ^{xiv} siècle</i>	24
ANNE COULIÉ	
<i>Les fouilles clandestines au ^{xiv} et au début du ^{xv} siècle</i>	36
MARIA CHIARA MONAGO	
<i>Fouilles et explorations danoises à Rhodes</i>	42
BODIL HUNDGAARD RASMUSSEN JOHN LUND STINE SCHIERUP	
<i>L'archéologie italienne à Rhodes</i>	52
MATTEO D'AGENTO MELINA FILIMONOS-TSOPOTOU	
<i>Les fouilles grecques</i>	63
MELINA FILIMONOS-TSOPOTOU TOULA MARKETOU	
Rhodes, terre d'échanges	
<i>Rhodes, un important carrefour en Méditerranée orientale</i>	76
NOTA KOUROU	
<i>La faïence dans le monde grec archaïque, témoin privilégié de la complexité des échanges en Méditerranée orientale</i>	89
GENEVIÈVE PIERRAT-BONNEFOIS ANNE BOUQUILLON ANNE COULIÉ	
Les ateliers locaux	
<i>L'orfèvrerie rhodienne orientalisante</i>	93
MARYSE BLET-LEMARQUAND ANNE COULIÉ CHRISTIAN MAZET DOMINIQUE ROBCIS	
<i>La faïence et le verre</i>	100
PAVLOS TRIANTAFYLIDIS	
<i>La céramique rhodienne</i>	104
PROTEINI ZERYAKI GEORGOS BOUDOYIANNIS ANNE COULIÉ ALEXANDRA VILLING	
CATALOGUE	
Rhodes dans l'imaginaire collectif	122
notices 1 et 2	
L'histoire des fouilles	
<i>Les fouilles franco-britanniques au ^{xiv} siècle : essai de contextualisation</i>	124
notices 3 à 11	
<i>Les fouilles danoises</i>	162
notices 12 à 15	

<i>Les fouilles italiennes</i>	172
notices 16 à 18	
<i>Les fouilles grecques</i>	184
notices 19 à 22	
Rhodes, terre d'échanges	
<i>Les offrandes égyptiennes ou égyptisantes</i>	198
notices 23 à 33	
<i>Les orientalia ou objets orientalisants</i>	206
notices 34 à 55	
<i>Les importations occidentales</i>	226
notices 56 à 58	
<i>Grecs et Orientaux : une mixité culturelle</i>	228
notices 59 à 72	
<i>Les importations grecques</i>	238
notices 73 à 100	
Les ateliers locaux	
<i>L'orfèvrerie rhodienne</i>	260
notices 101 à 125	
<i>La faïence et le verre</i>	276
notices 126 à 149	
<i>L'os</i>	288
notices 150 à 154	
<i>La céramique</i>	290
notices 155 à 186	
<i>La terre cuite</i>	316
notices 187 à 189	
cartes	320
ANNE GOULIÉ · CHRISTIAN MAZET · SOPHIE PADEL-IMBAUD · MELINA FILIMONOS-TSOPOTOU	
chronologie	325
SOPHIE PADEL-IMBAUD	
glossaire	326
SOPHIE PADEL-IMBAUD	
objets antiques découverts à Rhodes et appartenant au musée du Louvre	328
SOPHIE PADEL-IMBAUD	
bibliographie	343
index des noms propres	354

- Véronique Arveiller (VA)**
Chargée de recherche, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre, Paris
- Mathilde Avisseau-Broustet (MAB)**
Conservateur en chef, département des Monnaies, médailles et antiques, Bibliothèque nationale de France, Paris
- Kalliopé Bairami (KB)**
Archéologue, 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Maryse Blet-Lemarquand (MBL)**
Ingénieur de recherche au CNRS, Institut de recherche sur les archéomatériaux - Centre Ernest-Babelon, UMR 5060, CNRS - université d'Orléans
- Anne Bouquillon (AB)**
Ingénieur de recherche, Centre de recherche et de restauration des musées de France, Paris
- Giorgos Bourogiannis (GB)**
Assistant de recherche postdoctorant A. C. Leventis, Medelhavsmuseet, Suède
- Cecilie Brøns (CB)**
Doctorente, Ancient Cultures of Denmark and the Mediterranean, Musée national du Danemark, Copenhague
- Bodil Bundgaard Rasmussen (BBR)**
Directrice du département de la Recherche et des Collections, Ancient Cultures of Denmark and the Mediterranean, Musée national du Danemark, Copenhague
- Cécile Colonna (CC)**
Conservateur, département des Monnaies, médailles et antiques, Bibliothèque nationale de France, Paris
- Anne Coulié (AC)**
Conservateur en chef, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre, Paris
- Matteo D'Acunto (MDA)**
Maître de conférences en archéologie classique, département Asie, Afrique et Méditerranée, université de Naples - L'Orientale
- Frédérique Duyrat (FD)**
Conservateur en chef des bibliothèques, directrice du département des Monnaies, médailles et antiques, Bibliothèque nationale de France, Paris
- Eleni Farmakidou (EF)**
Directrice du département des Musées, des expositions et des programmes éducatifs, 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Melina Filimonos-Tsopotou (MFT)**
Directrice honoraire de la 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Anne Haslund Hansen (AHH)**
Conservateur assistant, Ancient Cultures of Denmark and the Mediterranean, Musée national du Danemark, Copenhague
- Sandrine Huber (SH)**
Professeur d'archéologie classique, Université de Lorraine, EA 1132 HISCANT-MA
- Violaine Jeammet (VJ)**
Conservateur en chef, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre, Paris
- Efthymia Karantzali (EK)**
Archéologue, 14^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Lamia
- Nota Kourou (NK)**
Professeur émérite, département d'Archéologie, université d'Athènes
- John Lund (JL)**
Directeur de recherche, Ancient Cultures of Denmark and the Mediterranean, Musée national du Danemark, Copenhague
- Toula Marketou (TM)**
Archéologue, 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Aurélia Masson (AM)**
Conservateur, département des Antiquités grecques et romaines, British Museum, Londres
- Christian Mazet (CM)**
Docteurant en histoire de l'art et archéologie classique, École pratique des hautes études, Paris
- Maria Michalaki Kollia (MMK)**
Directrice honoraire du département des Musées, des expositions et des programmes éducatifs, 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Maria Chiara Monaco (MCM)**
Professeur, département des Sciences humaines, université de la Basilicate, Potenza
- Sophie Padel-Imbaud (SPI)**
Documentaliste scientifique, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre, Paris
- Vassiliki Patsiada (VP)**
Directrice du département des Sites archéologiques, des monuments et de la recherche archéologique, 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Geneviève Pierrat-Bonnefois (GPB)**
Conservateur en chef, département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre, Paris
- François Poplin (FP)**
Directeur honoraire de l'UMR 7209 Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
- Dominique Robcis (DR)**
Chef de travaux d'art, chargé des métaux archéologiques, Centre de recherche et de restauration des musées de France, Paris
- Cécile Scaillièrez (CS)**
Conservateur en chef, département des Peintures, musée du Louvre, Paris
- Stine Schierup (SS)**
Conservateur assistant, Ancient Cultures of Denmark and the Mediterranean, Musée national du Danemark, Copenhague
- Agnès Schwarzmaier (ASch)**
Chercheur associée, Antikensammlung Altes Museum, Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz
- Andrew Shapland (ASh)**
Conservateur, département des Antiquités grecques et romaines, The British Museum, Londres
- Pavlos Triantafyllidis (PT)**
Archéologue, directeur de l'Institut archéologique des études égéennes, directeur assistant de la 22^e éphorie des Antiquités archéologiques et classiques, Rhodes
- Alexandra Villing (AV)**
Conservateur, département des Antiquités grecques et romaines, The British Museum, Londres
- Photeini Zervaki (PZ)**
Archéologue, 22^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, Rhodes
- Julien Zurbach (JZ)**
École normale supérieure, département d'histoire UMR 8546 AOROC, Paris

TRADUCTEURS

- Jean-François Allain**
Traduction de l'anglais vers le français des textes de Cecilie Brøns, Bodil Bundgaard Rasmussen, John Lund, Toula Marketou, Stine Schierup
- Lydie Échasseriaud**
Traduction de l'allemand vers le français des textes d'Agnès Schwarzmaier
- Anne Guglielmetti**
Traduction de l'italien vers le français des textes de Matteo D'Acunto
- Jean Pietri**
Traduction de l'italien vers le français des textes de Matteo D'Acunto et Maria Chiara Monaco
- Claire Vajou**
Traduction du grec vers le français des textes de Kalliopé Bairami, Giorgos Bourogiannis, Eleni Farmakidou, Melina Filimonos-Tsopotou, Nota Kourou, Toula Marketou, Vassiliki Patsiada, Pavlos Triantafyllidis, Photeini Zervaki

ABRÉVIATIONS

- ACER : département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (musée du Louvre)
AE : département des Antiquités égyptiennes (musée du Louvre)
AO : département des Antiquités orientales (musée du Louvre)



L'archéologie italienne à Rhodes

ENTRE ARCHÉOLOGIE ET POLITIQUE

MATTEO D'ACUNTO

En 1912, se substituant à la domination séculaire de l'Empire ottoman, les troupes italiennes occupèrent Rhodes et les îles du Dodécanèse. Ces territoires demeurèrent formellement sous contrôle italien jusqu'en 1947 (dans les faits, jusqu'en 1943), soit pendant la Première Guerre mondiale, à l'époque du traité de Lausanne (qui ratifia en 1923 l'occupation italienne de la Libye et du Dodécanèse), durant les deux décennies du fascisme, pendant la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à l'immédiat après-guerre, lorsque le Dodécanèse, en 1947 (après le protectorat anglais de 1945-1947), fut officiellement rattaché à la Grèce.

Au cours de cette période, l'Italie réserva à ces possessions d'outre-mer une attention particulière en matière de sauvegarde, de fouilles archéologiques et d'étude des Antiquités préhistorique, classique et médiévale (à quoi vint s'ajouter un vaste programme de travaux publics et privés)¹. À Rhodes, comme il arrive quand l'archéologie n'est pas dénuée d'arrière-pensées, les archéologues italiens entrèrent en action peu de temps après l'occupation militaire, ce qui répondait au souci politique de donner une façade culturelle et une justification à la décision des armes. Dès le début de l'année 1913, Luigi Pernier, directeur de l'École archéologique italienne d'Athènes, effectua avec ses élèves une première reconnaissance archéologique de l'île qui eut pour effet de placer Ialysos et Camiros au centre des investigations à venir. Début 1914 fut instituée officiellement la Mission archéologique italienne de Rhodes, qui fut confiée au jeune Amedeo Maiuri jusqu'en 1924. Au cours de la même année 1914, le directeur de la mission danoise, Karl Frederik Kinch, quittait Rhodes définitivement, scellant ainsi la mainmise de l'Italie sur l'île, y compris dans le domaine archéologique. Deux programmes ont marqué la première période de la présence italienne : l'assainissement et la restauration de la vieille ville de Rhodes datant du temps des chevaliers, travaux menés à bien par le corps du génie (1914-

¹ Sur l'histoire de l'archéologie italienne dans le Dodécanèse, voir Beschi 1986 ; Petricioli 1990, p. 149-167, 200-206 ; Livadiotti et Rocco 1996.





1918) ; l'installation du musée de Rhodes dans le grand hospice des chevaliers récemment restauré et divisé en trois sections, archéologique, médiévale et ethnographique (inauguré en 1915).

En 1927, la mission de Rhodes devint la surintendance des Monuments et des Fouilles et fut placée jusqu'en 1934 sous la direction de Giulio Jacopi, qui travailla en étroite collaboration avec Mario Lago, le gouverneur des îles italiennes de l'Égée. En 1928, la FERT fut fondée à Rhodes, un institut d'études historiques et archéologiques du Dodécanèse et du Levant doté de bourses d'études et d'une grande bibliothèque spécialisée. Dans ce cadre, deux collections éditoriales virent le jour, « Clara Rhodos » et les « Memorie dell'Istituto FERT », destinées à accueillir la publication des découvertes archéologiques et des monuments résultant de l'intense activité des archéologues italiens dans le Dodécanèse.

En 1934, la surintendance passa sous la responsabilité de Luciano Laurenzi. En 1936, Cesare Maria De Vecchi devint gouverneur. Il avait notamment participé,

fig. 21

Les restaurations italiennes sur l'acropole de Lindos, montrant les travaux de l'aile est de la *stoa* hellénistique, 1938-1939.

RHODES, ARCHIVES DE L'INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE
(ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES ITALIENNES, N° 1801)



en qualité de membre du quadriumvirat, à la marche sur Rome aux côtés de Mussolini. Ainsi, c'est avec plus de force encore que l'archéologie italienne à Rhodes allait recevoir l'empreinte funeste du fascisme – ce dont témoignent entre autres certaines initiatives de restauration particulièrement intrusives : exemplaire à cet égard fut le choix de « retourner » sur l'acropole de Lindos en 1937, trente-deux ans après la fin des fouilles danoises, pour faire subir aux monuments de l'acropole une pesante opération visant à projeter la rhétorique fasciste dans la magnifique scénographie naturelle et architecturale du sanctuaire (fig. 21).

La direction de la surintendance passa à Renato Bartoccini en 1940 et, en 1941, à Luigi Morricone, lequel avait travaillé à Cos pendant les intenses travaux de fouilles et de sauvegarde qui avaient suivi le tremblement de terre de 1933. Durant la guerre, Morricone travailla infatigablement à la protection des antiquités, mettant les vestiges à l'abri dans les souterrains de l'hospice des chevaliers de Rhodes. On lui doit également la transition, en 1947, de l'ex-surintendance à l'éphorie du Dodécane, dans un climat d'étroite collaboration et de partage des tâches avec le premier éphore, Ioannis Kondis.

Archéologues ou architectes italiens, ce sont des personnalités très diverses qui œuvrèrent et se succédèrent au sein de la mission puis de la surintendance de Rhodes, dans une période de profonds bouleversements politiques et moraux. L'archéologie italienne à Rhodes s'est concentrée sur l'extension de chantiers de grande envergure, tout particulièrement à Ialysos, à Camiros et dans la cité classique de Rhodes, sans négliger aucune des grandes périodes archéologiques : la préhistoire, notamment la période « minoenne », avec le site de Trianda, et mycénienne, avec les nécropoles de Makria Vounara et Moschou Vounara sur le territoire de Ialysos (fig. 22), ou les nécropoles du territoire de Camiros ; le haut archaïsme, les périodes archaïque et classique (sanctuaires poliades et nécropoles de Ialysos et de Camiros) ; la fin de la période classique et les époques hellénistique et romaine (la cité de Camiros, la nécropole et l'acropole de la *polis* de Rhodes fondée en 408-407 avant J.-C.). Dans un certain nombre de cas, pour la publication de ces découvertes et des matériaux afférents, la volonté de ne rien omettre et d'opérer dans les meilleurs délais contrariait l'exigence d'un approfondissement historique et détaillé, tout en léguant aux chercheurs à venir des manuscrits minutieux, registres des découvertes et journaux de fouilles, ainsi qu'une précieuse carte archéologique de l'île².

Avec la fin de l'occupation militaire, les archéologues italiens mirent un terme à leurs fouilles dans le Dodécane, mais il leur restait, en collaboration avec leurs collègues du Service archéologique grec, à reprendre et à compléter la publication des ensembles exhumés durant cette période. À cette entreprise se rattache également le travail de réédition des nécropoles protogéométriques et géométriques de Ialysos, que j'effectue actuellement avec Bruno D'Agostino³. L'archéologie funéraire, pour ne citer que cet exemple, conduit à une étude renouvelée du mobilier, à une révision des chronologies ainsi qu'à une enquête sur la société, qu'il s'agisse de son organisation par genres et par classes d'âges ou de son ouverture sur le monde.

² Inglieri 1936.

³ Travail mené sous l'égide du département des Antiquités du Dodécane et de l'École archéologique italienne d'Athènes. Nous désirons remercier les directrices du département des Antiquités du Dodécane, Dr Melina Filimonos-Tsopotou et Dr Maria Michailidou, ainsi que les archéologues Dr Eleni Farmakidou et Dr Toulia Marketou, pour leur aide précieuse et leur généreux soutien, et le directeur de l'École archéologique italienne d'Athènes, Pr Emanuele Greco, qui a constamment soutenu ce projet.





NÉCROPOLES ET SOCIÉTÉ AUX ÉPOQUES PROTOGÉOMÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIQUE

MATTEO D'ACUNTO

À Ialysos, les premières tombes documentées, datables du Protogéométrique récent et du Géométrique ancien (fin du ^xe siècle – début du ^{ix}e siècle avant J.-C.), sont regroupées en petits noyaux distribués sur le territoire et éloignés les uns des autres¹. Selon Bruno D'Agostino, ces noyaux refléteraient un habitat encore dispersé mais organisé en zones distantes entre elles, présent aussi bien sur les collines qu'en plaine. Durant cette période, le rituel funéraire destiné aux adultes est la crémation avec déposition secondaire dans une urne cinéraire ; à partir de ce moment, les enfants sont, quant à eux, enterrés dans des *pithoi* (un type d'inhumation appelé *enchytrismos*). Aujourd'hui, huit tombes ialysiennes du Protogéométrique récent – Géométrique ancien ont été mises au jour ; parmi elles, il n'y a qu'une tombe d'enfant. Ce déséquilibre entre adultes et enfants semble indiquer une sélection très stricte des défunts bénéficiant d'une sépulture formelle. Les objets retrouvés dans ces tombes attestent une très nette polarisation de genre qui met en relief le rôle social du défunt². Le mobilier funéraire de l'homme est intentionnellement réduit à quelques objets caractéristiques de son état de guerrier et de chef : armes renvoyant au monde de la guerre, instruments permettant de découper et de rôtir la viande qui se réfèrent au monde des banquets, auxquels s'ajoutent quelques vases à verser et à boire. En revanche, les objets qui accompagnent la femme sont d'une grande richesse tant par leur qualité que par leur nombre : objets d'importation, ornements personnels et vases. C'est à la femme qu'il incombe de souligner l'opulence de la maisonnée (*oikos*) et l'ampleur de ses relations avec l'extérieur. Ce cadre est bien illustré par le petit noyau de tombes familiales mis au jour dans la localité de Marmaro³ (fig. 23). La tombe 44 (fin du ^xe siècle) est la sépulture d'un guerrier ; ses cendres ont été recueillies dans une amphore en argile grossière, dont l'ouverture était fermée par une œnochoé non brûlée [cat. 164], peut-être utilisée dans le rituel associé à l'extinction du bûcher. Les objets qui accompagnent le défunt sont tous en fer : une épée, une pointe de lance avec le *saurotèr*, un couteau à lame courbe, une sorte de faucille et une broche. La tombe Marmaro 43 [cat. 18] est celle d'une femme adulte ; elle est légèrement postérieure (début du ^{ix}e siècle)⁴. L'urne cinéraire est une amphore monumentale, richement décorée [cat. 18-1] ; les vases du mobilier funéraire (fig. 24) réitèrent différents exemplaires de la même forme : six *skyphoi* [dont cat. 18-4 à 18-7], trois amphoriques [cat. 18-8 à 18-10] et une cruche ; les indicateurs de genre sont représentés par quatre épingles [cat. 18-3], par une petite cuiller en os pour cosmétiques [cat. 18-15] et par quelques objets en faïence importés du Levant : une statuette du dieu Bès, un pendentif à rosette [cat. 18-14], un sceau avec deux lions incisés sur la base [cat. 18-13] ; les deux lécythes porte-parfums sont des importations chypriotes [cat. 18-11 et 18-12].

C'est dans une autre zone que se trouve la seule sépulture d'enfant de cette première période : la tombe 470 de Platsa Daphniou (début du ^{ix}e siècle)⁵ (fig. 23).

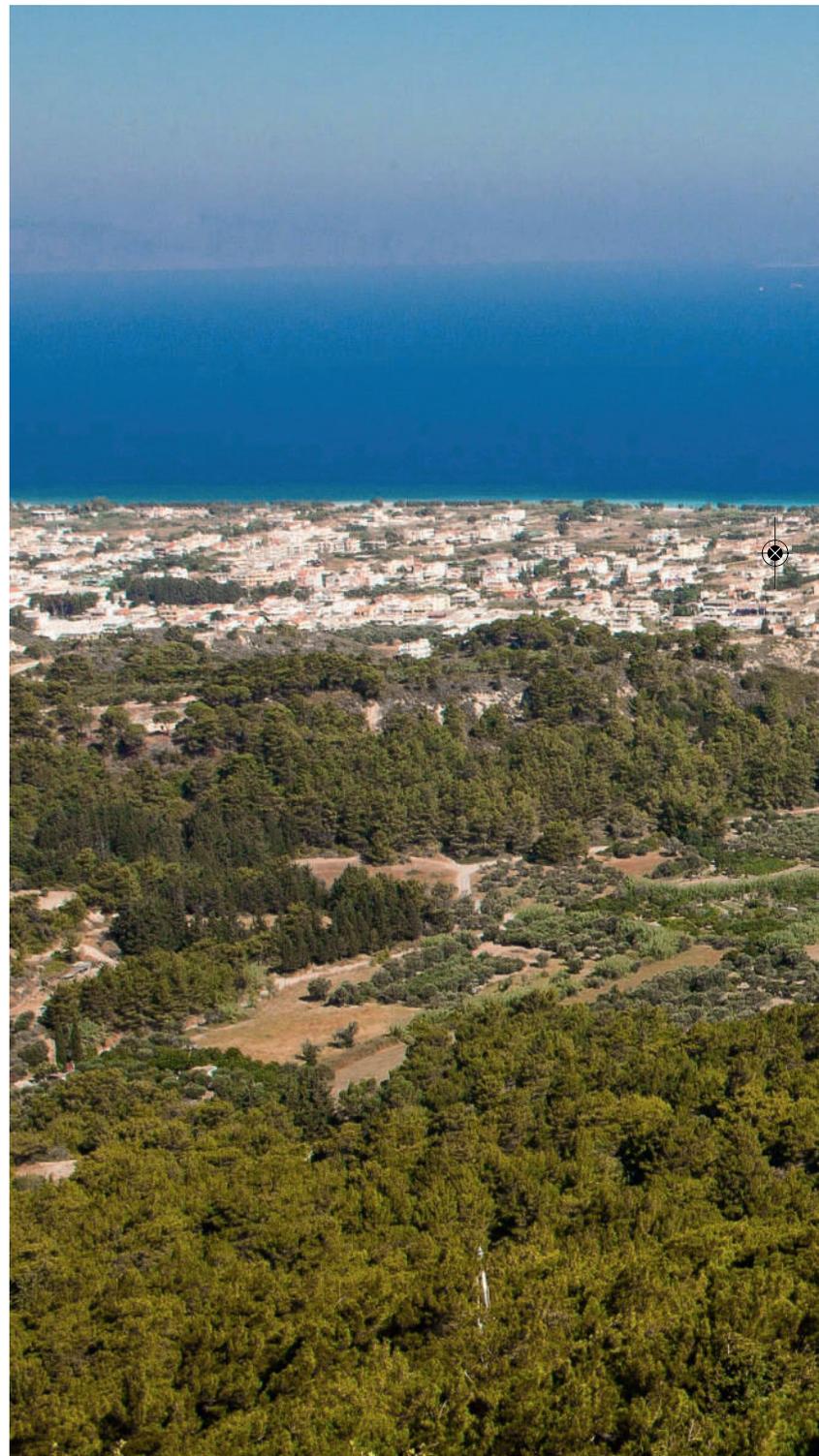




fig. 23

Vue de la partie occidentale de la plaine de Ialysos depuis le sommet du mont Philérimos où se trouve l'acropole : aire de Krémasti comprenant les maisons à gauche, la colline et la vallée de Daphni au centre, et Marmaro (la petite colline, dans le lointain, et ses environs) à droite.





Elle contenait un cratère, un vase composé de trois amphores en miniature accolées et deux vases dont les formes dérivent des vases de la Méditerranée orientale, comme la « gourde du pèlerin » [cat. 60] et l'*askos* zoomorphe [cat. 59]. Mais l'objet le plus singulier de la tombe 470 est une statuette en terre cuite [cat. 165], dont le dépôt dans une sépulture d'enfant a certainement un caractère rituel et symbolique⁶. Témoignage rare de la plastique grecque la plus archaïque, cette statuette a probablement été modelée par un artisan de Ialysos ou, en tout cas, rhodien, comme le laissent penser l'analyse autoptique de l'argile et le parti pris décoratif. Le corps conique, exécuté au tour, inscrit cette statuette dans la veine du façonnage traditionnel des vases caractéristiques de l'Égée et de Chypre entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer. Néanmoins, si la forme du corps dénote une influence chypriote, la conception de la tête présente des affinités avec la plastique crétoise du début de l'âge du fer.

À Ialysos, après le groupe des tombes datant du Protogéométrique récent et du Géométrique ancien, nous disposons, pendant une centaine d'années, d'une seule sépulture, que le Service archéologique grec a récemment découverte à Lagos⁷. Cette sépulture répond au rituel de déposition le plus répandu pour les adultes à Rhodes jusqu'au milieu du VI^e siècle avant J.-C. : la crémation avec déposition primaire sur le lieu même du bûcher. La sépulture est une fosse contenant les cendres du défunt et les objets du mobilier funéraire, brûlés en même temps que le corps ou déposés ultérieurement. De forme rectangulaire, la fosse présente généralement quatre petits puits aux angles : s'agit-il de trous d'évent et/ou de l'empreinte des pieds du lit funéraire ? La tombe de Lagos est celle d'une femme dont la richesse est attestée par sa parure : un diadème en or à décoration gravée, retrouvé *in situ* près de la tête, deux spirales en bronze doré, un anneau en électrum, huit fibules en bronze qui, manifestement, fermaient son vêtement. Le mobilier funéraire comprend un poids en argile, un lécythe de production locale, et une amphore d'importation attique (vers 800 avant J.-C.)⁸. Le mobilier funéraire de la tombe 3 de Lagos comprenait aussi deux bouteilles *Black-on-Red*, importées de Chypre [cat. 61 et 62], et une imitation rhodienne de la même forme⁹ [cat. 64].

À Camiros, de petits groupes de tombes distants l'un de l'autre sont attestés entre la fin du X^e siècle et le milieu du VIII^e siècle¹⁰. Selon D'Agostino, ils semblent refléter, comme à Ialysos, un habitat encore dispersé. Là aussi domine la figure du guerrier-chef, dont la tombe est caractérisée par la présence d'armes, comme dans le cas de la tombe 82 de la nécropole proche du temple A, datée de 750 avant J.-C.¹¹, qui renfermait une épée droite, une épée courbe, une pointe de lance et un *saurotèr*, le tout en fer. Cette tombe masculine contenait deux diadèmes en or décorés d'incisions et un riche ensemble de vases destinés à la consommation du vin : deux cratères, deux œnochoés [cat. 65] et trois coupes, dont une mycénienne. La richesse de ce mobilier contraste avec l'austérité de celui des tombes masculines de Ialysos. Les deux tombes à chambre avec *dromos* (82 et 83) de cette nécropole font apparaître une autre différence : le type de la tombe à chambre – abritant probablement une crémation dans

- 1 Farmakidou 2004 ; D'Agostino 2006.
- 2 D'Agostino 2006.
- 3 Laurenzi 1936, p. 161-166 ; D'Agostino 2006, p. 57-58.
- 4 Coldstream 2003, p. 22-24 ; Coldstream 2008, p. 265-267.
- 5 Jacopi 1929, p. 146, 149, fig. 142.
- 6 D'Acunto 2008-2009 ; D'Acunto 2014, p. 69-72.
- 7 Grigoriadou, Giannikouri et Marketou 2001, p. 391-395.
- 8 D'Agostino 2006, p. 60.
- 9 Grigoriadou, Giannikouri et Marketou 2001, p. 392, n° 2, fig. 41 β.
- 10 D'Agostino, 2006, p. 57, 60-66 ; Jacopi 1932-1933a, p. 118-132, 193-205.
- 11 Jacopi 1932-1933a, p. 193-201, fig. 233-239.



le cas de la tombe 82 ou, normalement, une ou plusieurs inhumations d'adultes dans le cas d'autres petites chambres sépulcrales – est bien documenté à partir de ce moment à Camiros, alors qu'il est absent à Ialysos. Une troisième différence saute aux yeux : le nombre élevé de dépositions d'enfants dans les nécropoles de Camiros, dès cette première phase. Les inhumations d'enfants et d'adolescents sont des *enchytrismoï*, comme à Ialysos ; mais les corps peuvent aussi être déposés dans des fosses creusées directement dans le sol ou dans des sarcophages de pierre. Les crémations d'adultes sont, comme à Ialysos, des dépositions primaires sur le lieu même du bûcher. Néanmoins, si les deux coutumes funéraires présentent des points communs, elles diffèrent sur d'autres plans. Les deux villes de Ialysos et de Camiros, bien

fig. 24
Découvertes provenant du contexte de la sépulture T43 à Ialysos [cat. 18].





que voisines, ont des pratiques autonomes. Les pratiques funéraires traduisent à la fois cette communauté et l'identité respective des deux cités limitrophes.

Vers le milieu du VIII^e siècle avant J.-C., la documentation archéologique témoigne d'un changement à Ialysos qui semble faire écho aux transformations induites par la naissance de la *polis*. De fait, à partir de la fin du Géométrique moyen II, les petits groupes de tombes dispersés sur le territoire cèdent la place à une nécropole qui s'étend des pentes du mont Philérimos vers la mer¹². Il est probable que ce nouveau développement topographique de la cité funéraire résulte de la délimitation claire d'une zone, extérieure à la ville, destinée à la nécropole, impliquant un processus d'agglomération de l'habitat. On rencontre une situation analogue à Camiros, où, à partir du milieu du VIII^e siècle avant J.-C., de vastes nécropoles se développent autour de la colline de l'acropole¹³.

À Ialysos, l'ensemble de tombes le plus significatif et le plus cohérent de cette phase est le *family plot* de Tsambikos Sud (750-700 avant J.-C.)¹⁴. Les rituels funéraires respectent strictement la classe d'âge du défunt : la crémation avec déposition primaire est réservée aux adultes, l'*enchytrismos* est destiné aux enfants et aux adolescents. À Ialysos, si avant le milieu du VIII^e siècle le droit à la sépulture formelle fait l'objet d'une sévère sélection, le groupe de tombes de Tsambikos Sud présente un éventail démographique qui n'exclut aucune classe d'âge, comme l'indique, entre autres, le haut pourcentage de nouveau-nés ensevelis. Ian Morris, qui a constaté un changement analogue dans le *formal burial* des nécropoles d'Athènes au tournant du Géométrique récent I et II, y a vu le reflet du processus de naissance de la cité.

Un autre changement majeur de la nécropole de Ialysos va dans ce sens : la disparition des armes dans les tombes à partir du milieu du VIII^e siècle ; le phénomène est également attesté dans les nécropoles de Camiros à la même époque. Cette nouveauté semble refléter un retrait intentionnel du pouvoir individuel politico-social du guerrier-prince, qui s'efface devant des formes d'autoreprésentation funéraire des citoyens de la cité¹⁵. Ces changements dans les nécropoles ont pour contrepartie l'apparition des sanctuaires sur l'acropole de Ialysos, de Camiros et de Lindos, consacrés à la déesse protectrice de la ville, Athéna : le culte est attesté par des dépôts d'ex-voto à partir du milieu du VIII^e siècle environ¹⁶. À Camiros, une zone autrefois occupée par la nécropole accueillie, à partir du VII^e siècle, un sanctuaire civique, celui, précisément, du temple A, dont on a retrouvé un dépôt votif. Ce changement témoigne d'une reconversion politique considérable car une zone précédemment vouée à la nécropole, apanage d'un groupe élitaires à l'époque géométrique, devient un sanctuaire communautaire de toute la cité¹⁷.

Mais revenons à Ialysos et à sa nécropole à l'époque du Géométrique récent : dans les mobiliers funéraires aussi bien masculins que féminins, la présence massive d'objets d'importation et d'imitations locales met l'accent sur les relations que la communauté a établies avec l'extérieur. Les œnochoés en *Black-on-Red* sont d'abord importées de Chypre [cat. 63], puis imitées à Rhodes dès le milieu du VIII^e siècle [cat. 65]. On sait que l'importation la plus massive et les imitations, surtout à Ialysos,

¹² Jacopi 1929.

¹³ Jacopi 1931 ; Jacopi 1932-1933a, p. 9-188 ; D'Agostino 2006, p. 63-64.

¹⁴ Jacopi 1929, p. 84-110, 131-149.

¹⁵ D'Agostino 2006, p. 63-67.

¹⁶ D'Agostino 2006, p. 64-66.

¹⁷ D'Agostino 2006, p. 64-66.

¹⁸ Friis Johansen 1958.

¹⁹ Kinch 1914, col. 34-90.





sont celles des vases à parfum. Du côté grec, on signale les vases importés de l'Attique [cat. 80], de l'Ionie du Nord [cat. 84] et surtout de l'Eubée [cat. 82-1]. Ces objets témoignent d'un système d'échange complexe avec d'une part la Méditerranée orientale, Chypre et la Phénicie en particulier et, de l'autre, avec le monde grec, surtout l'Eubée.

Sur le plan du rituel funéraire, les communautés du territoire de Lindos adoptent systématiquement la distinction entre *enchytrismoï* (pour les pré-adultes) et la crémation avec déposition primaire (pour les adultes), comme l'atteste, sur le territoire de Lindos, Exochi, petit établissement situé sur un plateau collinaire et qui associe à des habitations (parmi les rares mises au jour à cette période) une petite nécropole adjacente, datée des environs de 750 avant J.-C. au début du VII^e siècle¹⁸. Plus tard, les mêmes rituels seront adoptés dans la nécropole de Vroulia (VII^e – début du VI^e siècle)¹⁹.

À partir du premier quart du VII^e siècle, les nécropoles de Rhodes connaissent un nouveau changement. La chute des importations eubéennes vers 700 avant J.-C. témoigne de l'affaiblissement de cette route commerciale. Du VII^e au VI^e siècle avant J.-C., Rhodes devient l'un des principaux acteurs d'un système spécialisé de commerce, l'*emporía*, qui fait à la fois la richesse et la singularité des villes de la Grèce de l'Est. Les nécropoles rhodiennes de cette période ainsi que les dépôts votifs des trois acropoles offrent un très riche tableau de ces dynamiques commerciales et des différents partenaires des marchands de Rhodes.

COMPLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
SUR L'ARCHÉOLOGIE ITALIENNE À RHODES

Les débuts

Gerola et Porro 1913 ; Pernier 1914 ; Maiuri 1916c ; Maiuri 1958 ; Maiuri 1962, p. 7-53 ; De Vita 2013, p. 79-84.

La Préhistoire

Matini Morricone 1979-1980 ; Dietz et Papachristodoulou 1988, p. 27-71 ; Benzi 1992 ; Livadiotti et Rocco 1996, p. 3-6 ; Mangani 2005-2007 ; Jasink et Bombardieri 2009. *Trianda-Ialysos* : Maiuri 1923-1924, p. 83-256 ; Jacopi 1930-1931 ; Monaco 1941 ; Girella 2002. *Camiros* : Jacopi 1932-1933a, p. 133-150 ; Laurenzi 1938a, p. 49-54.

Du Protogéométrique à l'époque romaine

Livadiotti et Rocco 1996, p. 7-76 ; D'Agostino 2006. *Ialysos* : Maiuri 1923-1924, p. 257-341 ; Jacopi 1929 ; Laurenzi 1936 ; Livadiotti et Rocco 1999. *Camiros* : Porro 1915 ; Jacopi 1931a ; Jacopi 1932-1933a, p. 1-439 ; Caliò 2001 ; Bernardini 2006. *Lindos* : Maiuri et Jacopi 1928, p. 88, 173 ; Laurenzi 1938a, p. 10-21 ; Laurenzi 1938b, p. 28-30 ; Lippolis 1988-1989. *Atabyrion* : Maiuri et Jacopi 1928, p. 88-91. *Rhodos* : Maiuri et Jacopi 1928, p. 44-55 ; Jacopi 1932-1933b.

Le Musée archéologique

Maiuri 1921 ; Jacopi 1931b ; Maiuri 1932 ; Jacopi 1932 ; Jacopi 1934 ; Laurenzi 1938c.

L'Istituto Storico-Archeologico di Rodi FERT

Maiuri et Jacopi 1928, p. 185-188 ; Petricioli 1990, p. 200-202.

